

### Rencontre 3 --- 6 Novembre 2012

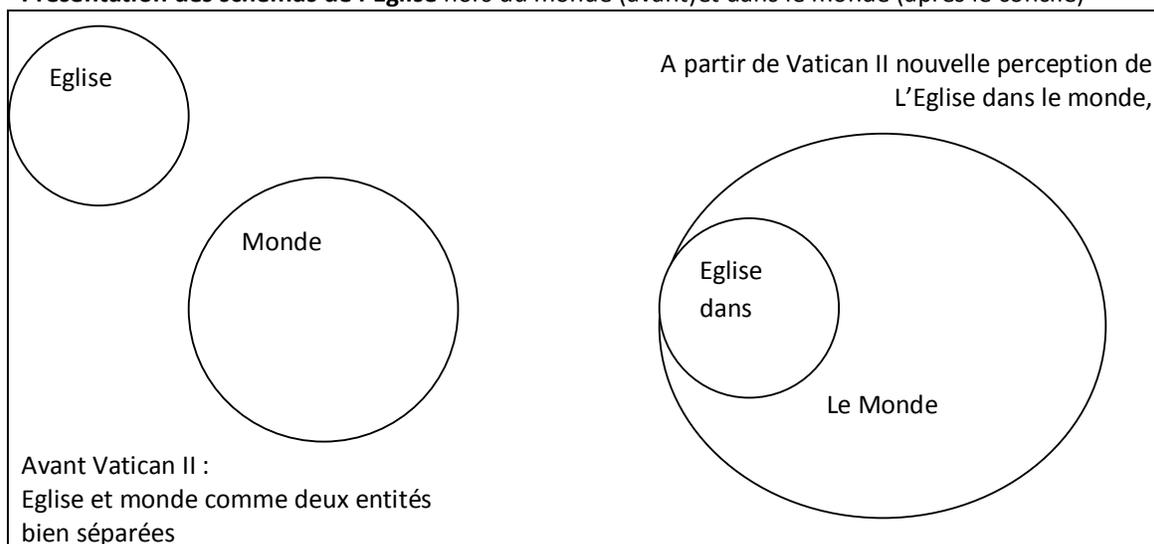
#### Gaudium et spes : Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps

#### Vatican II ou "la réconciliation de l'Eglise avec le monde"

#### Introduction :

- **Vatican II ou la réconciliation de l'Eglise avec le monde.** Titre intéressant donné par J. Malley.
- Pie XI et Pie XII attendaient déjà : "Que soient revus les rapports Eglise/Monde". Repris par Jean XXIII. Eux-mêmes avaient pensé à un éventuel concile.
- Insistance de Paul VI sur la dimension religieuse de *l'attention aux hommes*
- Incitation des chrétiens à participer la construction de la civilisation temporelle, pas seulement spirituelle.

#### Présentation des schémas de l'Eglise hors du monde (avant) et dans le monde (après le concile)



**Monde = la communauté humaine qui n'est pas incorporée à l'Eglise.** Le mot société n'est guère employé à Vatican II au sens globalisant qu'il a pris actuellement. Désormais la communauté ecclésiale ne constitue pas un monde séparé, mais elle vit et agit au cœur de toute la communauté humaine et en union avec elle. Elle doit agir comme un ferment de vie. Gaudium et spes ne promulgue pas une "définition" de l'Eglise, il décrit sa fonction par rapport à l'œuvre terrestre de l'humanité. (Fonction humanisante et plus). Le ch. 4 définit les principes fondamentaux de la collaboration Eglise/monde au service d'un objectif commun vu sous des angles distincts. Le concile examine successivement l'aide apportée par la communauté ecclésiale aux individus §41, à la communauté humaine §42, indique aux croyants leurs devoirs à l'égard du monde terrestre §43, l'aide apportée par la communauté humaine à l'Eglise §44 et, pour conclure, oriente les regards vers le Christ, alpha et oméga de toute l'histoire humaine. **La dimension de réciprocité apporter et recevoir Eglise/monde et nouveau.**

L'influence de l'Eglise sur le monde n'est pas due à l'exercice de positions-clés terrestres, mais à son activité croyante, à sa vie d'espérance et d'amour. Cependant Jean-Paul II limitera quelque peu l'activité des laïcs dans le monde (Christifideles laici)..., tout en reconnaissant que la Vigne, c'est le monde entier, et qu'il faut travailler dans le champ du Seigneur. Benoît XVI a semblé aussi restrictif sur les relations de l'Eglise dans la dimension politique de la gestion du monde... (§31b Deus caritas est) paroles qui auraient été mal comprises puisqu'il a, par la suite, insisté sur les dimensions des solidarités sociales et politiques... Schillebeeckx écrit en conclusion de son article sur Foi chrétienne

et attente terrestre : *“Aux évêques surtout, il revient de montrer au monde le vrai visage de l’Eglise... De son côté, l’Eglise a tant à apprendre du monde ! Il lui faut tendre l’oreille au langage que le monde parle afin de pouvoir proclamer son message de salut de la manière la mieux adaptée...”* (Mais c’était en 1967 !). Il semblerait que, depuis 2011-2012, Benoît XVI soit plus attentif à la place des laïcs dans le monde et reconnaissant envers aux initiatives vécues en France dans un monde sécularisé. La sécularisation gagne actuellement d’autres pays comme l’Italie, l’Allemagne, la Pologne... d’où un regard envers ceux qui y sont confrontés depuis longtemps. (Relire les déclarations faites lors des visites *ad limina*)

## L’Eglise et le monde

### Les positions des papes sont claires au sujet du schéma XIII (qui deviendra G.S°).

Dans son message au monde du 20 octobre 1962, Jean XXIII s’était engagé à ce que le Concile aborde la question de la relation de l’Eglise avec le monde. Son souhait était que ce concile ne soit pas émetteur de condamnations, qu’il y ait un regard bienveillant. Dans son homélie de clôture le 7 décembre 1965, Paul VI défendra, contre les esprits chagrins, la dimension religieuse de cette attitude d’un concile qui s’occupe principalement de l’homme : *“Le magistère de l’Eglise bien qu’il n’ait pas voulu se prononcer sous formes de sentences dogmatiques extraordinaires (comprendre condamnation et anathèmes) a étendu son enseignement autorisé à une quantité de questions qui engagent aujourd’hui la conscience et l’activité de l’homme ; il en est venu pour ainsi dire à dialoguer avec lui... L’Eglise a affirmé sa volonté de se présenter comme servante de l’humanité : l’idée de service a occupé une place centrale dans le concile... ... La religion catholique et la vie humaine réaffirment ainsi leur alliance, leur convergence. ... Connaître Dieu et connaître l’homme.*

Aimer l’homme est perçu, **non comme un simple moyen, mais comme un premier terme** dans la montée vers le principe et la cause de tout amour,” c’est-à-dire vers Dieu. L’Eglise prend le monde au sérieux, telle est la signification de ce long texte, même si on lui reconnaît des imperfections.

Il ne s’agit pas de reconquérir la société (comme dans le catholicisme intransigeant), mais d’entrer en dialogue avec lui, d’atteindre tous les hommes, d’entrer en dialogue avec l’humanité entière. (Etudes p. 278-279). *“L’Eglise, sortie de sa peur, accueille le monde, en partage les inquiétudes et les espoirs”.* (La Croix) On peut se demander si, dans ces années 2010, l’Eglise ne retourne pas à une certaine peur et se positionne désormais davantage en face, en opposition, plutôt qu’en dialogue. Dialogue ne signifie pas automatiquement accord entre les deux parties.

---

### Lumen Gentium et Gaudium et Spes

Ce sont deux volets d’une même présentation de l’Eglise, premier volet présentant l’Eglise en elle-même, l’autre volet l’Eglise dans le monde de ce temps. Séparer l’un de l’autre serait une grave erreur, car ils sont indissociable pour présenter le visage que l’Eglise veut donner d’elle-même.

- Il y eut **des débats houleux** lors des premières présentations du schéma XIII ; les intuitions de Jean XXIII n’ont pas toujours été partagées par les personnes influentes dans le Saint-Office. Ainsi paraîtront des textes où se disent ensemble le pour et le contre. Le lecteur doit donc lire les textes dans leur ensemble...

- **Sympathie pour l’homme de ce temps.**

[Développement : Le premier document présenté “de ecclesia” en 1962, appelé au début du concile “schéma XVII puis XIII”, reçut une telle avalanche de critiques qu’il fut entièrement refondu. Il reçut plusieurs titres avant d’être appelé “Constitution pastorale L’Eglise dans le monde de ce temps”. **L’appellation constitution** signifie que ce document n’est pas un quelconque décret mais qu’il est bien constitutif de l’Eglise de vouloir porter attention au monde de ce temps.

La constitution fut débattue et votée lors de la dernière session en 1965. Jean XXIII, mais avant lui, Pie XI puis Pie XII avaient souhaité **que soient revus les rapports de l'Église au monde**. Jusqu'alors le monde, la société étaient perçus comme hostiles, de plus en plus, à l'Église et les réponses de l'Église étaient toujours de condamnation (Syllabus de Pie IX, Lamentabili de Pie X, Pascendi et Humani generis de Pie XII). On est passé peu à peu de l'idée de compléter le concile Vatican I à celle d'un concile qui revoit les questions controversées d'hier et les questions contemporaines nouvelles (en particulier depuis 1945). La constitution Gaudium et Spes fut (et demeure) objet de rejet de la part de Mgr Lefebvre, de ses successeurs, des courants intégristes et ultra-conservateurs.

**Pour la première fois l'Église, dans un concile, s'intéresse aux questions du temps présent :** l'homme dans son existence concrète. (Théologie essentialiste et théologie existentielle). **La constitution est appelée pastorale** « parce que, s'appuyant sur des principes doctrinaux, elle entend exprimer les rapports de l'Église et du monde, de l'Église et des hommes aujourd'hui », ce qui est l'objet de sa mission : "une Église pour le monde".

Le document préparatoire fut l'objet de débats houleux, avec de nombreuses rédactions intermédiaires, ce qui a parfois modifié la visibilité des articulations du texte (développement de la première partie sur les fondements ; addition de paragraphes annexes qui deviennent des chapitres spéciaux : la bombe atomique, la contraception. La volonté de clore le concile avec la 4<sup>ème</sup> session en 1965 n'a pas toujours laissé le temps nécessaire à peaufiner certains articles.

[Sur l'intérêt du pape pour l'homme tel qu'il est aujourd'hui : Il faut avoir en mémoire **les voyages de Paul VI** : en Terre Sainte en janvier 1964 ; à Bombay en décembre 1964 ; à l'ONU en octobre 1965 –**objectif** : "**promouvoir le bien-être de la famille humaine**"-] ou encore **Pacem in terris**, Jean XXIII, 11 avril 1963 ; la lettre au cardinal Roy.]

#### Ce que n'est pas Gaudium et Spes :

- Ni schéma missionnaire
- Ni apologie du christianisme (défense du...)
- Ni discours philosophique
- Ni rappel de la loi morale

Gaudium et Spes présente les relations de l'Église avec le monde avec un regard bienveillant.

Il traite **de la participation que les chrétiens doivent prendre à la construction de la civilisation temporelle** et de ce que le monde d'aujourd'hui est en droit d'attendre de l'Église dans les problèmes graves qui l'angoissent. Le concile a renoncé à écrire un traité de morale, *fruit d'un raisonnement déductif et impersonnel qui s'appliquerait de manière impérative et anhistorique (Alain Thomasset S.J.). L'Église **entre en dialogue** avec le monde avec une vraie compassion, en cherchant à discerner de manière historique et théologique les signes des temps que l'Évangile, médité dans la tradition ecclésiale, désigne comme les lieux de l'éthique. D'où l'accusation portée par certains théologiens d'être davantage inductif que déductif.]*

#### Quelques reproches à l'égard du Concile...

- Dévie de la dimension religieuse et eschatologique en s'occupant des questions de société
- Trop optimiste. Les critiques sous-entendent une grande : "naïveté" des pères conciliaires. Or il n'en est rien. Cf §1 : joies et espoirs, angoisses et tristesses... . Ou encore §4,4, l'expression des tensions : "jamais.... Et pourtant \*\*"
- Pastoral ou dogmatique. (Une manière pour les opposants à la constitution de relativiser le contenu parce que pastoral, et donc non engageant). Les deux constitutions ne font qu'une, LG précise ce que l'Église dit d'elle-même, GS développe les rapports de l'Église avec le monde (communauté humaine non rassemblée en Église)

- Contestation particulière de Mgr Lefebvre et des intransigeantistes contre la liberté de conscience, la relation avec les non-catholiques, l'ouverture au Judaïsme...
- **Réponse:** L'attention à l'homme fait aussi partie de la dimension religieuse de l'homme et de l'Eglise. Pour mémoire : "Le Christ est venu chez les siens, a planté sa tente au milieu des hommes pour être à la tête d'une humanité nouvelle réconciliée par Lui, récapitulée en Lui : "Une Eglise pour le monde" ou l'Eglise est faite pour ceux qui n'y sont pas !! ( Il est vrai que ceci est une autre orientation que celle affichée dans le refrain "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver", ou la présentation d'une Eglise tournée vers le ciel qui oublie les hommes pour qui le Christ a donné sa vie.

### Justification par Paul VI dans le discours de clôture, le 7 décembre 1965 (lire texte )

- Dimension religieuse de l'attention aux hommes
- La règle du concile: la charité demandée par le Christ
- S'occuper de l'homme tel qu'en réalité... (même l'homme qui se fait le centre de tout!
- Apprendre à aimer l'homme afin d'aimer Dieu (Ste Thérèse)

**Paul VI. "Dimension religieuse de l'attention aux hommes".** A la critique de n'être pas religieux, Paul VI répond **dans l'homélie du 7 décembre**, jour du vote et veille de la clôture du concile, réponse non équivoque à l'égard de ceux qui nient l'intérêt de l'Eglise pour l'homme... :

"Sympathie pour l'homme de ce temps. La règle de notre concile a été avant tout la charité. Et qui pourrait accuser le concile de manquer d'esprit religieux et de fidélité à l'Evangile pour avoir choisi cette orientation de base, si l'on se rappelle que c'est le Christ lui-même qui nous a appris à regarder l'amour pour les frères comme signe distinctif à ses disciples (cf. Jn 13, 35) voir aussi Jacques 1,27 ; Jean 4,20) Discours au concile, p. 246-247..... L'Eglise du concile ne s'est pas contentée de réfléchir sur sa propre nature et sur les rapports qui l'unissent à Dieu : elle s'est aussi beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque (cf. LG 1) : l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'entoure, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité...

Toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose : servir l'homme... Connaître Dieu et connaître l'homme, lui offrir un chemin pour ouvrir une nouvelle fois au monde moderne les voies vers la liberté, le vrai bonheur... Apprendre à aimer l'homme afin d'aimer Dieu (Ste Thérèse)

### Plan de Gaudium et Spes

- **Introduction :** Solidarité Eglise/humanité
- **1<sup>ère</sup> partie: "l'Eglise et la vocation humaine"** Fondements et justification de l'intérêt pour l'humanité actuelle:, au présent, l'homme affronté à de nombreux problèmes.
- **2<sup>ème</sup> partie: "De quelques problèmes plus urgents"** : (dignité de la famille et du mariage ; l'essor de la culture ; la vie économique-sociale ; la vie de la communauté politique ; la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations).
- **Conclusion:**  
Un monde à construire et à conduire à sa fin

---

## Commentaires et autres textes

**Textes à lire, expressions qui ont marqué l'évolution de l'Eglise et son regard.**

### **GS 1 : solidarité des chrétiens avec toute l'humanité :**

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut

proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.”

(GS2, 3, 4, 10, 12-1)

Il faut retenir la volonté des évêques de parler d'un même élan **aux chrétiens et à tous les hommes** (§2). Après avoir abordé des questions qui touchent sa vie ecclésiale interne, comme son organisation hiérarchique ou sa liturgie, L'Eglise aborde aussi des problèmes qui sont aujourd'hui tragiques pour tous les hommes : le problème de la faim, le problème de la paix et de la guerre, le problème de la démographie et de la régulation des naissances, le problèmes des pays en voie de développement et d'une plus juste répartition des richesses” (Daniélou).

Pour ce faire, *Gaudium et Spes* commence par affirmer et justifier la nouvelle attitude de l'Eglise, par **déterminer “le principe et les lois d'une existence de l'Eglise dans le monde et dans l'histoire”**. C'est autre chose que de promulguer un n<sup>ième</sup> corps de doctrine sociale. En mettant ainsi en rapport Eglise et monde, on entre dans une “dialectique de la grâce et de la nature”, on reconnaît une **“autonomie des valeurs profanes”**. (Jusqu'à présent l'Eglise refusait au monde son autonomie (régime de chrétienté), les débats des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle et les interdits sont l'expression d'un refus de l'autonomie du monde. La reconnaissance de l'autre et la volonté d'entrer en dialogue avec lui est d'abord une nouvelle manière de comprendre le monde et de se comprendre dans le monde. C'est une nouvelle attitude de l'Eglise que les fondements théologiques et philosophiques anciens ne peuvent accepter. (Aujourd'hui encore, les discours accusant de relativisme les débats actuels dans l'Eglise, ont même origine ; ils sont d'abord un refus de reconnaître l'autre et son autonomie).

**Voir § 33.** Loin de s'insurger contre la nouvelle image de l'homme et du monde, le concile veut recourir à la révélation-parole pour rendre intelligible ce qu'a livré l'expérience concrète de tous (= signes des temps à la lumière de l'Ecriture).

Remarque : Le monde n'est pas transparent, et les pères du concile le savent bien

...

#### **GS 4 : Les signes des temps.**

Expression unique, qui a fait florès ! Pour mener à bien cette tâche, l'Eglise **a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile**, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. **Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.** Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel.

*“Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. Provoqués par l'homme, par son intelligence et son activité créatrice, ils rejaillissent sur l'homme lui-même, sur ses jugements, sur ses désirs, individuels et collectifs, sur ses manières de penser et d'agir, tant à l'égard des choses qu'à l'égard de ses semblables. A tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse. Comme en toute crise de croissance, cette transformation ne va pas sans de sérieuses difficultés” §4*

(Cf Chenu) Au § 4 c'est un appel à discerner, à scruter les signes des temps. Un seul emploi de cette expression dans les textes, mais qui a vu une floraison inattendue parfois contestée, dans son usage. L'expression signifie la prise en considération des phénomènes humains qui, par leur disponibilité à l'Evangile, sont précisément le lieu de la relation Eglise/monde de ce temps. Les signes des temps, c'est une manière de **mettre en relation la foi chrétienne et les attentes terrestres**. C'est une attitude pastorale jusqu'alors ignorée, depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle et surtout avec l'avènement de la

modernité<sup>1</sup>. (Voir aussi *Pacem in terris* ou la lettre au cardinal Roy). Les tensions exprimées ,§4,4 !!! ni simpliste ni naïf : jamais... pourtant etc !

**L'homme est un "être-dans-le-monde"**. Les faits et le devenir humain sont un lieu théologique où le croyant doit chercher en positif ou en creux, les appels et les sollicitations de l'Esprit. Réflexion théologique non basée sur l'essence à la manière thomiste. **(Inductive plus que déductive...)**

**Références scripturaires** : Ecclésiastique 42, 18 : *Car le Très-Haut possède toute science, il a regardé les signes des temps.[19] Il annonce le passé et l'avenir et dévoile les choses cachées.* Matthieu 16, 3 : *Ainsi, le visage du ciel vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables !* GS11 écrit "signes de la présence de Dieu". On a vu l'émergence d'une théologie des signes. Analyser de manière intrinsèque les questions et problèmes, et non abstraitement en leur donnant des solutions hors du temps. (Mgr Marty).

**Exemples de signes...** : (§ 5-10)

Reconnaissance de la capacité de l'homme-individus et de l'homme en société à œuvrer pour des valeurs de socialisation (plus grande solidarité internationale, droit de l'homme en 1948, des enfants en 1959, place des femmes, droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, Développement sont considérés come des signes des temps. Fin de l'asservissement, décolonisation, conscience de l'unité, de la liberté, progrès des sciences, changements dans l'ordre économique et social, les aspirations de + en + universelles. Tout cela sans nier les craintes et les tensions : puissance et faiblesse du monde moderne, capable du meilleur et du pire

## La dignité de la personne humaine

Le chapitre premier de *Gaudium et Spes* (GS 12-22) décrit longuement cette « juste conception de la personne humaine, de sa valeur unique ». Il rappelle que

- le respect de la personne humaine dans son unicité et son caractère sacré est une valeur aujourd'hui communément partagée (GS 12),
- pour l'Église, cette reconnaissance s'appuie sur plusieurs raisons théologiques :
- l'homme est créé à l'image de Dieu ;
- le Fils de Dieu est devenu vrai homme et a honoré notre condition humaine ;
- chaque homme a été racheté par la passion, la mort et la résurrection du Christ, ce qui ouvre le *chemin de la « divinisation »*.
- Pour l'Église, la personne humaine « créée à l'image de Dieu » a donc une dignité inaliénable, qui lui est donnée d'un Autre, et ne dépend pas des réussites ou des capacités de la personne mais de l'amour personnalisant de Dieu. D'où également l'égalité fondamentale de tous les êtres humains. Les implications éthiques qui en découlent sont importantes dans les débats actuels

On peut parler de convergences entre humanismes et Révélation.

**[Pour Schillebeeckx, p.155-129 : Ebauche d'une anthropologie chrétienne pour l'homme contemporain. L'homme dans son unité essentielle d'être corporel capable de dépasser l'univers**

---

<sup>1</sup> Au moment où les autorités sont mises en question par la naissance de l'attitude critique, une volonté d'émancipation et un grand mouvement de libération, l'Église ne cherche pas à saisir ce qui se fait jour, dans cette vaste mutation culturelle, mais réaffirme plutôt massivement son pouvoir jusqu'à engager l'autorité de la Parole de Dieu sur des questions pour lesquelles il se révélera qu'elle avait tort. De la sorte, depuis les 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles, l'Église a objectivement donné à la mise en œuvre de sa mission une allure particulièrement autoritaire qui lui a fait perdre progressivement sa crédibilité. Ce fut le cas progressivement pour les trois domaines dans lesquels s'est joué le mouvement d'émancipation moderne : le développement de la science moderne (l'affaire Galilée), l'avènement de la démocratie (la Révolution française, et condamnation des droits et libertés modernes par le Syllabus de Pie IX), la manière de traiter les questions éthiques (Mai 68, *Humanae vitae*). (Cardinal O. Legendre). Le moment historique de Vatican II était la fin de la crispation de l'Église sur elle-même une ouverture au monde, à la modernité. Peut-être a-t-il manqué ensuite un second souffle... d'où essoufflement, vide, retrait et resserrement.

matériel grâce à un principe vital transcendant. L'existence humaine concrète appréhendée à partir de l'homme parfait : Jésus, image du Dieu invisible. Le corps (cf. 12-14), sa sagesse, sa conscience, sa liberté, sa vie et sa mort. Les problèmes existentiels, l'athéisme comme une des réponses ??? "La société actuelle rend plus ardue la découverte de Dieu". Culpabilité de la société et culpabilité des croyants aux sources de l'athéisme. Athéisme et christianisme.... P.128-129). L'avenir eschatologique de l'être humain ne doit pas minimiser les tâches humaines et l'avenir terrestre : Vatican II et motivations de l'engagement dans le monde. L'homme renouvelé n'est pas le monopole des chrétiens... GS22.]

### L'homme, être social

L'être humain et sa dignité ci-dessus précisé suppose une dimension communautaire (dimension à l'image du Dieu trinité). Il y a des structures sociales de même qu'il y a des relations interpersonnelles. Gaudium et spes déploie une conception sociale et communautaire de l'être humain : **si la personne humaine est sacrée, elle est aussi sociale** et sa dignité ne peut être réalisée et protégée qu'au sein d'une communauté humaine d'échanges et d'amour mutuel [la famille (la dimension sociale du mariage), la communauté politique]. « **La personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation** » (GS 25). (sur la réciprocité < > individu communauté cf. 30-31. "Or il y a des gens qui, tout en professant des idées larges et généreuses, continuent à vivre en pratique comme s'ils n'avaient cure des solidarités sociales. Bien plus, dans certains pays, beaucoup font peu de cas des lois et des prescriptions sociales". De ces affirmations découlent les principes de solidarité et de subsidiarité qui sont les deux piliers de la doctrine sociale.

### L'activité humaine (et la question du sens)

Le processus d'humanisation répond au dessein de Dieu (§ 33).

On ne peut opposer action de Dieu et humanisation. Les conquêtes du génie humain ne s'opposent pas à la grandeur de Dieu, elles en sont les signes. Plus encore, le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur en fait au contraire un devoir plus pressant (GS34).

Cependant de nombreuses questions sont posées... auxquelles le concile se propose d'apporter sa **contribution**, (≠ sa solution) à la lumière de la Révélation. L'activité humaine doit être intégrée dans le mystère pascal car lui seul peut enseigner que la vie pour autrui et l'édification d'une "cité des hommes" n'est pas une chimère.

**L'histoire humaine est traversée du dynamisme tendu vers une humanité qui serait tout entière une offrande agréable à Dieu.** Cette vision chrétienne de l'avenir stimule l'engagement terrestre en vue d'édifier ici-bas une demeure où la famille humaine puisse croître dans la communion... image anticipée du Royaume final. Le chapitre III élabore, dans le contexte des humanismes modernes, une **théologie du sens de « l'activité humaine dans l'univers »**, et de l'activité quotidienne des hommes qui n'est pas sans lien avec la Rédemption du Christ et la construction du Royaume de Dieu.

**Complément sur le lien entre foi/eucharistie et vie sociale** : voir **mane nobiscum JP2** : § 28. "Il y a encore un point sur lequel je voudrais attirer l'attention parce que sur lui se joue d'une manière notable l'authenticité de la participation à l'Eucharistie, célébrée dans la communauté: c'est l'élan qui s'en dégage en vue d'un engagement effectif dans l'édification d'une société plus équitable et plus fraternelle".

**Texte GS 33 :** Par son travail et son génie, l'homme s'est toujours efforcé de donner un plus large développement à sa vie. Mais aujourd'hui, aidé par la science et la technique, il a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre; et, grâce notamment à la multiplication des moyens d'échange de toutes sortes entre les nations, la famille humaine se reconnaît et se constitue peu à peu comme une communauté une au sein de l'univers. Il en résulte que l'homme se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures.

Devant cette immense entreprise, qui gagne déjà tout le genre humain, de nombreuses interrogations s'élèvent parmi les hommes: **quels sont le sens et la valeur de cette laborieuse activité ? Quel usage faire de toutes ces richesses ? Quelle est la fin de ces efforts, individuels et collectifs ?** L'Eglise, gardienne du dépôt de la parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, n'a pas toujours, pour autant, une réponse immédiate à chacune de ces questions; elle désire toutefois joindre la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, pour éclairer le chemin où l'humanité vient de s'engager.

**Apports Eglise/Monde : § 40-45:** Cette partie est une nouveauté dans le langage et la vie de l'Eglise, réciprocité des apports de l'un à l'autre. De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Eglise comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Eglise n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain...

... L'Eglise constate avec reconnaissance qu'elle reçoit une aide variée de la part d'hommes de tout rang et de toute condition.

**Jean-Paul II : Mane nobiscum :** "Il y a encore un point sur lequel je voudrais attirer l'attention parce que sur lui se joue d'une manière notable l'authenticité de la participation à l'Eucharistie, célébrée dans la communauté: c'est l'élan qui s'en dégage en vue d'un engagement effectif dans l'édification d'une société plus équitable et plus fraternelle". (§28)

Voir aussi Sacramentum caritatis n° 89 " En effet, « l'union au Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens ». (241) À ce propos, il est nécessaire d'explicitier la relation entre Mystère eucharistique et engagement social. L'Eucharistie est sacrement de communion entre frères et sœurs qui acceptent de se réconcilier dans le Christ,"

#### **Sur la deuxième partie :**

La deuxième partie de la Constitution, au chapitre premier, relève des problèmes plus particuliers considérés comme les plus urgents.

- **au chapitre premier**, le mariage et la famille (47-52), l'essor de la culture (53-62)
- **au chapitre deuxième** ; essor de la culture qui requiert « que l'on reconnaisse aux fidèles, aux clercs comme aux laïcs, une juste liberté de recherche et de pensée, comme une juste liberté de faire connaître humblement et courageusement leur manière de voir dans le domaine de leur compétence (62) ».
- **Au chapitre troisième** (63-72) sont nommés quelques traits de la vie économique et sociale (63). Le Concile relève de ce point de vue les disparités entre les nations et les régions d'un même pays, rappelant que le but premier du développement économique est le service de l'homme (64). Il y a dans les paragraphes 63-72 une simple évocation de la pensée sociale de l'Eglise telle qu'elle a été élaborée depuis l'Encyclique Rerum Novarum de Léon XIII (1891).
- **Le chapitre 4** (73-76) est consacré à la vie de la communauté politique. Le Concile invite tous les hommes à y collaborer dans le respect d'une juste autonomie de l'Eglise et de l'Etat.
- **Le cinquième et dernier chapitre** (77-82) envisage la question de la paix. A la sortie de la « guerre froide », on y souligne le nécessaire respect des conventions internationales. Il convient encore que les responsables politiques sachent qu'ils auront de lourds comptes à rendre de leurs

actes de guerre. Il est aussi de leur responsabilité d'agir en vue de l'arrêt de la course aux armements et dans la mise en place d'une autorité internationale susceptible d'assurer à tous la sécurité.

Il convient que tous les dirigeants politiques et tous les hommes soient des promoteurs de paix. Construire la communauté des nations impose aussi une coopération internationale dans les domaines économiques et démographiques. Il revient aux chrétiens, à l'Eglise, d'œuvrer pour que vive la communauté (83-90).

M. Delval : "Dans la somme des réflexions conciliaires sur l'homme dans sa dimension personnelle, collective, communautaire, nous avons retenu prioritairement celles qui demeurent aujourd'hui très actuelles dans le contexte de crise qui secoue la communauté mondiale. C'est là et maintenant que l'Eglise, les Eglises, les hommes de bonne volonté peuvent être solidaires des joies, des espoirs, des angoisses des hommes d'aujourd'hui (n°1)".

### (Conclusion succincte)

**Dans les conclusions.** Il faudrait reprendre la finale de "Histoire des conciles" de Yves Chiron. P.268-270. (La question de la juste interprétation du concile, selon Benoit XVI... problème d'herméneutiques contraires. J'ose espérer que l'interprétation faite par une nouvelle génération de théologiens soit plus fidèle à l'esprit du concile que ceux qui l'ont utilisé contre l'esprit du concile. Se rappeler J.Malley : Vatican II ou "la réconciliation de l'Eglise avec le monde".

❶ **Bilan et herméneutique. Volonté d'aggiornamento (de mise à jour) de Jean XXIII et Paul VI, et donc refus de situer la perfection dans l'immutabilité. Les textes ont été à l'origine de nombreux changements d'ampleur.** A commencer par la liturgie, le premier mis en œuvre, c'était déjà en route depuis les années 50 (le triduum pascal, le travail des bollandistes etc.). Paul VI célébrera la messe de la session 1964 en italien, signe de la volonté de mettre en œuvre le concile ; Le débat sur la continuité avec la doctrine traditionnelle et la rupture, déjà présent à la fin du concile fut un cheval de bataille pour l'après concile : rupture et/ou continuité. Benoît XVI s'est encore prononcé sur la question. S'il fallait étudier les résultats du concile, une soirée supplémentaire devrait être nécessaire. Paul VI avait retiré des débats conciliaires la question de la régulation de naissances et de la contraception, le mariage des prêtres et le célibat sacerdotal.

❷ **Attendu et espéré le concile fut pourtant la source d'une profonde crise : contestations théologiques, baisses des vocations sacerdotales, crise d'identité des prêtres. Ce serait une regrettable erreur de tout faire reposer sur le concile. Les réserves et rejets à la suite d'Humanae vitae ont été souvent occultés, bien des questions étaient antérieures au concile en particulier concernant le discours ecclésiastique, le manque de dialogue avec la société, avec les sciences en mouvement. La non-réception des textes vient d'une attitude de rejet de la part de ceux qui n'avaient jamais accepté les délibérations conciliaires, et qui eurent souvent les honneurs de la presse. La réception des textes a aussi subi les méfaits d'une herméneutique ancienne, discutant sur des bouts de phrases sans mesurer le chemin des débats.**

❸ **On a pu parler d'herméneutique de la rupture et de la discontinuité ou d'une herméneutique de réforme (réforme évoquant le temps de la contre Réforme). Il y eut donc beaucoup de confusion dans les esprits, et une tentative pour embrouiller les esprits. Les trois étapes de la réception : l'une optimiste dans les premières années de mise en œuvre, la seconde très critique dans laquelle se retrouvaient ceux qui ne comprenaient pas les réformes, ni la part de compromis dans la rédaction même des textes. Une troisième époque dans la réception, à partir des années 90-95 s'appuie sur la manière de traiter des textes aussi longs en recourant aux sciences du langage et non à la rhétorique néo-thomiste.**

④ Aujourd'hui on n'a pas assez mis en valeur ce qui permet à l'Eglise de continuer sa mission d'annoncer le salut en Jésus-Christ : la lecture et connaissance des Ecritures, le rapprochement avec les autres confessions chrétiennes, l'attitude à l'égard des Juifs, le dialogue avec la société, fruit d'une nouvelle attitude qui est de sympathie avec l'homme d'aujourd'hui et non de condamnation... la liturgie, la part prise par les laïcs à la vie des communautés ; la mission (*fidei donum*), le développement des peuples etc.

⑤ **La levée de l'excommunication avec les Eglises d'Orient, quoique seconde pour nous parce que non concernés directement, marque le souci de renouer les fils cassés en 1053.** Paul VI embrasse Athénagoras. Le refus de condamner est aussi une nouveauté dans l'attitude de l'Eglise catholique. La manière de présenter l'Eglise comme issue du Père, du Fils et de l'Esprit, comme corps du Christ et peuple de Dieu...

Benoît XVI regrette "que le concile ait été connu par le monde travers l'interprétation des médias et moins pas ses propres textes que presque personne ne lit". Sans doute est-ce ainsi qu'il faut comprendre l'année de la foi ouverte le 11 octobre qui est une invitation à prendre le concile dans son ensemble, à comprendre le témoignage de foi qui y est exprimé, à accepter les définitions concernant ce qu'elle dit d'elle-même tout autant que de sa relation aux hommes de ce temps.

⑥ **L'Eglise, un être dans le monde, et non à côté du monde.** Les débats sur la liturgie et le latin ont été une manière d'éclipser la relation aux hommes de ce temps. Relire Paul VI le 7 décembre.

Le concile fut pastoral du début à la fin, en ce qu'il avait le souci du peuple rassemblé et à rassembler (le bon pasteur...). Il fut hors du commun, et universel par le nombre et les origines de ses participants ; il prend la parole pour éclairer le chemin des hommes au moment des grandes mutations des années soixante. En ce sens il a été un concile de reformulation de la doctrine "selon les exigences de notre temps" (Jean XXIII). L'Eglise est dans le temps, doit-elle n'avoir que des paroles hors du temps ?

[La réception concernant *Gaudium et Spes* est à étudier, dans les premières années, ensuite, et aujourd'hui ? Quand Isabelle de Gaulmyn parle d'un retour de la politique dans l'Eglise, affirmant qu'on revient de loin à propos de la prière à Marie le 15 août.] qu'en est-il ? Quand le responsable de l'apostolat des laïcs ne trouve pas de chrétiens pour témoigner des travailleurs de Graincourt licenciés etc ? Quel souci, quelle bienveillance des chrétiens envers les hommes de ce temps ?

### **Et maintenant, comment continuer aujourd'hui ?**

De nombreux textes ont été écrits et ont continué l'impulsion de Vatican II : *christifideles laici*, *Verbum Domini*, l'œcuménisme et l'interreligieux (Assise) et bien des parutions actuelles où il semble que le pape revienne à plus de considération envers l'œuvre de Vatican II. [Dans la logique de Benoît XVI, étape intermédiaire du cheminement de sa pensée : c'est à cause des interprètes qui voulaient la rupture d'avec l'Eglise bi-millénaire, ce qui n'a jamais été l'objectif des pères du concile, ni de la plupart (quasi-totalité) de ceux qui ont cherché à le mettre en œuvre, il y a là un procès d'intention qui n'est pas digne des disciples du Christ envers ses frères en Christ].

➤ **S'imprégner de l'introduction de LG, DV et GS :** Le mystère de l'Eglise c'est d'abord l'amour de Dieu envers nous : nous associer à sa vie. Ne plus dissocier mort et résurrection du Christ. Place de l'Ecriture comme source de notre foi, espérance et charité. Dialogue et participation avec le monde.

Faire le tri dans toutes les rumeurs sur le concile (pour et contre ?)

➤ **Réception et mise en œuvre.** Après un grand engouement, bien des déceptions, beaucoup de tangages et d'hostilités, de contestations. Une espèce de dénigrement s'est installé dans l'Eglise. Depuis 15 ans, mise en œuvre d'une lecture qui tient compte de la lente rédaction des textes composites.

La plupart des textes votés 2500 pour, 5 à 10 contre, cela mérite réflexion avant de s'opposer à ce qu'on pu dire les évêques assemblés.. Il est temps de redire sa confiance à ceux qui ont pris de leur temps et de leur énergie pour débattre ensemble dans l'enceinte de St Pierre, devant et avec le pape. Recevoir les textes dans un ensemble, et non le petit morceau qui m'intéresse. La difficulté des textes : c'est leur forme de compromis qui rend la lecture compliqué si dans le même temps on ne prend pas conscience des débats intermédiaires. (ex. liberté de conscience et pression des latino américain ; interreligieux et dialogue avec les Judaïsme (≠ de Israël), et pression des chrétiens arabes...pourtant les évêques ont décidé de l'œcuménisme, de la liberté de conscience, de refuser l'antisémitisme et de reconnaître les juifs comme frères aînés dans la foi... Je ne dis pas que c'est simple ou facile, mais les évêques ensemble ont tracé le chemin... Au nom de quoi rejeter leur vote à 95-99% des constitutions et décrets conciliaires ?

- **Prendre conscience du parcours agité** pendant et après le concile : majorité/minorité et après ?
- **Remettre de l'ordre dans les contenus et les rumeurs.** Par ex. Le plan-déroulement de LG ; Le ch.8 et Marie. Mieux connaître l'histoire de la théologie peut aider Apporter au monde mais aussi recevoir (l'Eglise dans le monde... ni au-dessus, ni à côté ! Retrouver ce que voulaient les évêques au concile. Ne pas prendre telle phrase qui me plaît et ignorer celle à côté qui ne me plaît pas, (cohérence d'ensemble) ; contextes et débats qui ont amené à telle expression Le vote exprime une orientation !
- **Egale dignité de tous les baptisés** ; sacerdoce commun ; participation à la vie de l'Eglise ce n'est pas aider Mr le curé. Rôle des EAP, funérailles, catéchèse etc.
- **Roi prêtre prophète** comme repères pour analyser ce que l'on fait. Plus connu sous vivre croire célébrer : en quoi les trois dimensions de l'existence chrétienne sont honorées (caté et modules, liturgie, communication, Quel pôle est privilégié ??? .
- **Liturgie** : remettre le Christ mort et ressuscité au centre de la liturgie (triduum commencé par Pie XII ; 15<sup>ème</sup> station du chemin de croix, PU Vendredi saint ; témoignage d'un prêtre africain à St Jean-Baptiste, et la Parole de Dieu au centre de la liturgie.
- **"Vatican II, ou la réconciliation de l'Eglise avec le monde"**. Le titre de John O'Malley : à comprendre et mettre en œuvre : Penser au refus de condamner le monde et ses idées autres, à la volonté de dialoguer avec les hommes de ce temps. Se mettre en tête l'affirmation répétée au début de plusieurs textes : Dieu qui veut proposer sa vie aux hommes, entrer en dialogue avec eux. (LG, DV). L'œcuménisme et la liberté de conscience, à quoi cela nous engage aujourd'hui ? La Parole adressée à tout homme de bonne volonté. Le moins connu et le plus critiqué : Gaudium et spes. Accepter que l'Eglise reçoive du monde et pas seulement apporte (§41-45). Accueil paroisse de gens fort éloignés... Les joies et les espoirs, les souffrances et les angoisses
- **L'œcuménisme**, les autres religions, la liberté de conscience, les hommes de bonne volonté
- **La place de Marie** : ch.8 de LG Elle n'est pas en dehors de l'Eglise. La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise, (titre) pas indépendamment. La vierge à l'enfant représentation très majoritaire, subitement supplantée au cours du XIXème siècle par Marie seule. La Vierge à l'enfant (ou théotokos) dans la pratique. Le cœur et la raison ?
- **Visibilité de l'écriture dans la liturgie et par la lecture.** B16 et Verbum Domini. Nous véhiculons de manière fort peu consciente "des idées sur" Jésus, Marie, etc. Mais nous oublions d'observer ce que chacun des évangélistes a écrit et voulu nous dire. Pour retrouver un regard neuf sur Jésus, prendre le temps d'observer les rapports de Jésus aux gens (ex. Mtt 8-9, le lépreux) ; comment il se rend proche des petits exclus, provoque à vivre un culte en vérité, la loi commandement d'aimer Dieu et son prochain... Non pas chercher des thèmes qui proposent de la réflexion, mais un **exercice d'observation de Jésus pour se mettre à sa suite**. Nourrir sa foi avec l'écriture et lecture de commentaires. Le message du synode à Rome est très pointu sur la question : "comme Jésus et la samaritaine, savoir s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer..." (26 octobre 2012).